

EDITORIAL

Notre intention était de publier dans ce dernier numéro de 1968, les Actes d'un Colloque consacré aux dictionnaires électroniques latins, qui s'est tenu à Pise au mois d'avril 1968.

Malheureusement, il a fallu beaucoup de temps pour rédiger dans une langue écrite les nombreuses interventions des savants qui ont participé à la discussion et pour obtenir de chacun d'eux l'*imprimatur*. C'est pourquoi ce sera seulement dans le premier numéro de 1969 que paraîtront les quelque deux cents pages des actes du Colloque.

Nous n'avions donc pas de matière pour ce numéro de la revue. *In extremis* est arrivé un article de notre collègue F. P. Jones, Tufts University, relatif à l'automatisation de la métrique. Cet article, aussi passionnant que les précédents écrits sur le même problème, montre bien que l'étude purement formelle de tous les phénomènes de la langue sera finalement féconde. Nous le publions ici.

Mais, avec ce seul article (quand donc nos collègues se décideront-ils à écrire leurs expériences, leurs réalisations, leurs difficultés ?), le numéro eût été bien mince.

Comme j'ai entrepris une étude des thèmes de la lyrique horatienne, j'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant de publier les listes de fréquence des quatre livres des Odes, telles qu'elles sortent de manipulations automatiques d'un seul jeu de cartes, selon la technique habituelle du L.A.S.L.A.

C'est, me semble-t-il, un travail utile sur lequel chacun pourra se livrer à de profondes réflexions. Les mots sont regroupés par catégories grammaticales et à l'intérieur de ces catégories, en ordre de fréquence décroissante; chaque mot est accompagné de 6 chiffres indiquant dans l'ordre, de gauche à droite, la fréquence globale dans les quatre livres, la fréquence dans le premier livre, la fréquence dans le second, la fréquence dans le troisième, la fréquence cumulée des trois premiers livres et enfin la fréquence dans le quatrième livre. Je n'ai pas cru devoir joindre l'index des Odes qui me paraît moins intéressant que les listes de fréquence mais que je tiens à la disposition de ceux qui souhaiteraient le posséder.

*

*

*

L'examen des listes de fréquence révèle de curieux phénomènes dont l'explication, encore à trouver, gît peut-être dans d'hermétiques contraintes de cette fascinante lyrique dont nous n'apercevons, je crois, qu'un faible aspect.

Pourquoi, par exemple, les conjonctions *nec* et *neque* sont-elles anormalement fréquentes dans le livre II ?

Pourquoi *sed* et *ve*, de même que la préposition *per*, sont-ils trop employés – statistiquement parlant – dans le livre IV ?

Pourquoi certains mots, fréquents dans les trois premiers livres, disparaissent-ils complètement dans le quatrième ? Aurions-nous là une particularité qui serait en corrélation avec la chronologie ? N'est-ce pas simplement la variation des sujets qui provoque les variations d'emploi des mots ?

Il me semble qu'il y a aussi une étude à faire sur l'emploi des adjectifs : je crois que la coloration psychologique de la qualification (c'est-à-dire la détermination des substantifs par les épithètes) dans les trois premiers livres est anxieuse, empreinte d'hostilité et reflète l'état d'âme du poète, tandis que dans le quatrième livre, l'emploi de l'épithète montre que les hantises se sont apaisées.

Je livre ces listes à la sagacité des latinistes. Pour ma part, je publierai dans le prochain numéro, ou dans le numéro de juin, un long article sur la thématique d'Horace dans les Odes.

L. DELATTE